

BIEN PLUS QUE DU SPORT

SPORTTEEN

Bimestriel 10-15 ans · N°24 · Octobre · Novembre 2024



Embarque
avec Eric Bellion pour
**Le Vendée
Globe!**



LE SELFIE

AURIANE
MALLO-BRETON
SE RACONTE

LE DOSSIER



Moment de Sport
**MARIE-JOSÉ
PÉREC**



LE CLASH SENNA / PROST



Embarque
avec
Eric Bellion
pour

LE DOSSIER

Le Vendée Globe !



Le 10 novembre,
Eric Bellion va s'élancer
des Sables-d'Olonne
avec 39 autres concurrents
pour le Vendée Globe,
le mythique tour du monde
à la voile en solitaire qui a lieu
tous les quatre ans. Sporteen
l'a suivi dans sa préparation !



Trois mois d'aventure

autour du monde

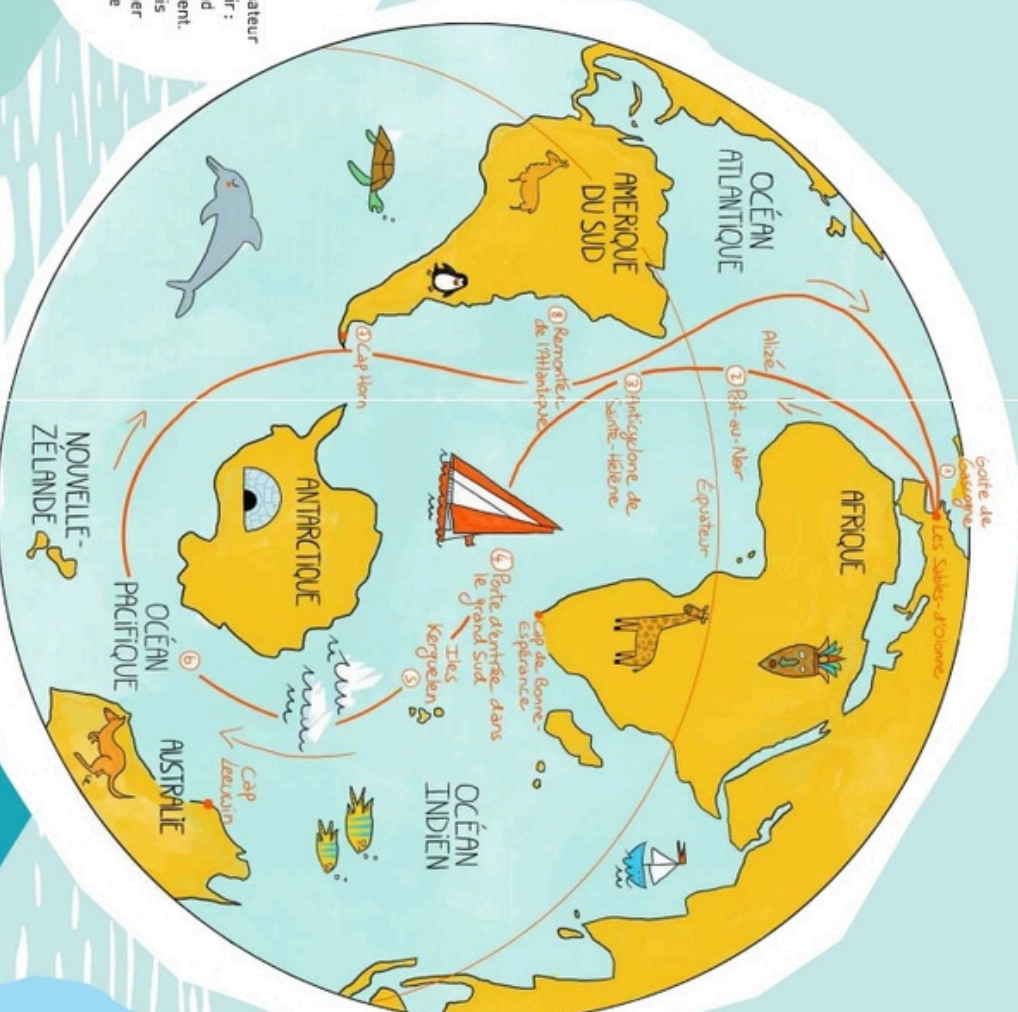


Les concurrents du Vendée Globe vont faire le tour de la planète en franchissant tous les océans et tous les caps mythiques. Eric Bellion a déjà accompli cet exploit en 2016 et te détaille cette grande aventure.

1 On part des Sables-d'Olonne, en Vendée.
Partir, c'est le plus dur : tu te séparas de ta famille et il y a souvent de gros problèmes les premiers jours, avec de grosses tempêtes. Le but est de descendre le plus vite possible en-dessous de la latitude de Lisbonne (Portugal).

2 Après avoir passé le cap Finisterre (la pointe la plus à gauche de l'Espagne) puis Lisbonne, les conditions s'améliorent. On vise alors l'Équateur et ce qu'on appelle le pot-au-noir : c'est l'endroit où les vents du Sud et les vents du Nord se rencontrent. Le vent n'est plus horizontal mais vertical. On peut perdre ou gagner beaucoup de temps si l'on trouve le bon cône de passage.

3 Après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance.
on entre dans les mers du Sud. C'est toujours un moment très spécial de voir les premiers albatros, ces oiseaux immenses qui planent toute l'année au-dessus de l'eau et ne se posent qu'une fois par an pour nicher. Certains peuvent te suivre pendant plusieurs jours !



5 Dans les mers du Sud,
c'est l'aventure totale : tout le monde a peur, même ceux qui connaissent déjà. C'est l'enfer pendant un mois, avec des tempêtes tous les trois jours, des vagues immenses qui font le tour de la Terre sans rencontrer aucun obstacle, des changements de vent violents... Et puis il fait tout le temps gris. Moralement, c'est dur.

6 Pour un Français, passer le cap Leeuwin
au large de l'Australie, c'est vraiment être de l'autre côté de la Terre. On entre alors dans le Pacifique. C'est très musclé là encore, mais aussi sublime. On fait des moyennes extraordinaires et on se nourrit d'adrénaline. C'est tout droit jusqu'au Cap Horn !

7 Le Cap Horn, c'est l'Everest du navigateur.
Et aussi le seul cap que l'on voit vraiment de ses propres yeux. On le passe entre Noël et le jour de l'An et il marque la remontée vers des latitudes plus sages. En général, on s'éroule de fatigue à ce moment-là et pourtant ce n'est pas fini. Il reste encore un tiers de la course !

8 La remontée de l'Atlantique
se fait "au près", contre la mer et le vent. Ton bateau est fatigué et fait des bruits étranges. Tu souffres pour lui à chaque vague, tu te demandes quand est-ce qu'il va craquer ! Quand tu arrives en Europe, c'est l'hiver et il faut braver les tempêtes : tu as envie de revenir aux Sables-d'Olonne, mais le vent te pousse vers le Canada ! Les derniers jours sont interminables...

3 Ensuite, on rentre dans les Alizés du Sud
qui vont nous conduire jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. On contourne en passant très près du Brésil et même de l'Argentine, tout en essayant de raccourcir au maximum la route vers l'Est et l'océan indien.

Le plus grand défi sportif, sur terre comme sur mer

Créé en 1989, le Vendée Globe est la course la plus attendue et la plus redoutée des navigateurs. Elle a donné lieu à des aventures et des exploits restés dans les mémoires.

Titouan Lamazou, premier vainqueur du Vendée Globe en 1989



Les règles sont simples :

un tour du monde d'Ouest en Est en solitaire, sans assistance et sans escale. Cela veut dire que les navigateurs doivent parcourir près de 45 000 kilomètres seuls, sans mettre pied à terre et sans recevoir de ravitaillement ni même de conseil de navigation ! Le départ est donné aux Sables-d'Olonne, en Vendée, et les concurrents doivent descendre l'Atlantique, franchir le Cap de Bonne-Espérance au Sud de l'Afrique, traverser l'Océan indien, franchir le Cap Leeuwin en Australie, traverser le Pacifique, franchir le Cap Horn au Sud du continent américain et enfin remonter l'Atlantique jusqu'au point de départ. Le record a été établi en 2017 par Armel Le Cléac'h en 74 jours. Cet incroyable défi, créé en 1989 par Philippe Jeantot, a lieu tous les quatre ans et est devenu en dix éditions l'aventure ultime pour les navigateurs du monde entier.

LE PALMARÈS

- 1989 : Titouan Lamazou en 109 jours
- 1992 : Alain Gautier en 110 jours
- 1996 : Christophe Auguin en 105 jours
- 2000 : Michel Desjoyeux en 93 jours
- 2004 : Vincent Riou en 87 jours
- 2008 : Michel Desjoyeux en 84 jours
- 2012 : François Gabart en 79 jours
- 2016 : Armel Le Cléac'h en 74 jours
- 2020 : Yannick Bestaven en 80 jours

Michel Desjoyeux, deux fois vainqueur en 2000 et 2008



Les drames du Vendée Globe

Trois navigateurs ont disparu en mer lors des neuf précédentes éditions : l'américain Mike Plant et le Britannique Nigel Burgess en 1992, et le Canadien Gerry Rous dans les mers du Sud en 1996. L'histoire de la course est aussi marquée par de terribles accidents. En 1992, Bertrand de Broc doit se recoudre lui-même la langue, aidé au téléphone par un médecin. En 1995, Raphaël Dinelli est sauvé par un autre navigateur, Pete Goss, après avoir passé 36 heures dans une eau à 3 degrés, cramponné à un cor dage de son bateau. En 2008, Yann Elie se brise le fémur et le bassin en pleine tempête. Il doit se réfugier dans son bateau et attendre les secours pendant près de deux jours. Le Vendée Globe ne pardonne pas...

La Golden Globe Challenge, l'ancêtre du Vendée Globe

Bien avant le Vendée Globe, en 1968, un journal anglais a organisé la première course à la voile en solitaire autour du monde. Neuf concurrents ont pris le départ mais un seul a franchi la ligne d'arrivée, Robin Knox-Johnston, en 313 jours !

Le Français Bernard Moitessier, en tête dans le Pacifique, décida d'abandonner pour naviguer librement. Une incroyable aventure qu'il raconta dans "La Longue Route". L'Anglais Donald Crowhurst, quant à lui, resta plusieurs mois dans l'Atlantique Sud en communiquant par radio de fausses positions, pour faire croire qu'il accomplissait réellement le tour du monde. On ne retrouva que son bateau et son carnet de bord, dans lequel il avouait sa tricherie...



Le Joshua, le bateau de Bernard Moitessier.



Eric Bellion : « Ceux qui ne ressentent pas la peur sont des fous ! »

Après avoir terminé neuvième en 2016, au terme d'une aventure très forte, Eric Bellion s'élançait à nouveau sur le Vendée Globe à bord de son bateau baptisé Stand As One.

Quel souvenir gardes-tu de ton premier Vendée Globe en 2016 ?

C'est une course tellement extrême en émotions... Il n'y a aucun sport, aucune activité humaine, qui demande à quelqu'un d'être aussi seul, aussi loin, aussi vulnérable. Dans le Pacifique, il faut parfois dix jours pour rejoindre le port le plus proche. Il faut l'avoir en tête. Pour moi, c'est l'aventure ultime. J'ai eu très peur, j'ai cru mourir, j'ai voulu abandonner.

Tu as raconté cette peur dans une vidéo sur tes réseaux pendant la course et après, dans ton film "Comme un seul homme".

Quand j'ai enregistré cette vidéo, il me restait encore deux mois de course et j'étais dans un vertige de peur. Je pensais que je n'allais jamais m'en sortir. Alors j'ai voulu envoyer un message au Eric du futur. Après cela, je me suis libéré, comme une chenille qui devient papillon. J'ai eu un bonheur fou, j'ai battu tous les records de la flotte en termes de vitesse, et j'ai terminé 9^e et premier débutant !

C'est rare d'avouer sa peur pour un sportif, encore plus pour un navigateur...

Ceux qui ne ressentent pas la peur sont des fous, et ceux qui disent qu'ils n'ont pas peur, des menteurs, ou des gens complètement déconnectés de leurs émotions. Ce qui compte, c'est comment remonter la pente quand tu es allé très bas,

comment l'aventure te fait grandir. Il ne faut pas hésiter à avouer sa peur ou ses faiblesses, c'est cela qui intéresse les gens et que j'ai voulu raconter dans mon film.

Pourquoi as-tu décidé de repartir cette année ?

Le Vendée Globe, c'est plus qu'une course, c'est un éveil mystique : tu es seul avec la nature, tu te découvres toi-même face aux difficultés et tu découvres que tu possèdes une force extraordinaire que tu ne pouvais pas imaginer. Tu atteins une sorte d'harmonie complètement folle, avec la nature, avec ton bateau et avec toi-même. Pour moi c'est cela la performance : être en harmonie, comme un archer qui réalise le geste parfait. Ça a touché quelque chose d'intime, de très fort, et c'est pour revivre cela que je veux y retourner.



à voir
"Comme un seul homme"
C'est un film documentaire réalisé par Eric lui-même, à partir des images prises à bord de son bateau pendant son premier Vendée Globe. Il y raconte ses doutes, ses craintes, ses joies immenses et sa transformation pendant ses 99 jours de course. Tu peux le retrouver sur les plateformes de vidéo à la demande.

à lire
"En quête d'équilibre"
Paru il y a un mois, "En quête d'équilibre" est le récit de la vie d'Eric Bellion, de son enfance à Versailles jusqu'à ses aventures sur les mers du monde entier.

Qu'est-ce qui a changé dans ton approche de la course ?

Mon rapport à la peur : désormais elle est mon alliée, je l'embarque avec moi, je navigue avec elle et elle m'aide à revenir. Il m'arrive encore de la combattre mais j'ai des antécédents. Je me suis fait un tatouage sur le bras droit, le bras de l'action, pour ne pas oublier ça. L'autre grand changement, c'est qu'aujourd'hui, j'ai une femme et une petite fille. Il faut arriver à occulter cela sinon c'est très difficile moralement. Je ne me fixe pas d'objectif, ma seule ambition est de donner le maximum, d'être en harmonie avec mon bateau et de revivre de grandes émotions.



La course en solitaire, c'est toute une équipe !

Toute une équipe s'affaire depuis plusieurs mois autour d'Eric Bellion et du bateau Stand as One pour préparer le Vendée Globe dans les moindres détails !



Amandine, 35 ans

Responsable logistique

Je m'occupe de la commande des pièces, des outils, des matériaux et de tout le nécessaire pour les techniciens. Je suis aussi chargée de l'approvisionnement en mer : il faut emporter quinze sacs de nourriture déshydratée pour tenir trois mois... Avant, j'étais architecte et je n'ai pas fait de formation particulière pour ce métier. Je dirai qu'il faut être curieuse, rigoureuse et réactive, avec un bon sens de l'anticipation et pas mal de débrouillardise !



Mael, 38 ans

Technicien polyvalent

Je m'occupe de tous les équipements qui vont permettre de manœuvrer le bateau : les voiles, le mât, les poulies, les winchs, les taquets, les bouts (les cordages)... Il faut avoir l'œil partout et faire preuve d'une certaine logique pour que tout fonctionne correctement pendant la durée de la course. J'ai commencé en bricolant mes propres bateaux et en observant ce que faisaient les autres. Pour faire ce métier, il faut savoir naviguer, se faire confiance et être passionné, car il y a des moments de stress !



Thibaud, 29 ans

Responsable composite

C'est moi qui répare quand quelque chose se casse ! Je fabrique aussi des pièces en fibre de carbone pour optimiser le bateau. Il faut être rigoureux et attentionné, respecter le matériau pour assurer la solidité des pièces. J'ai commencé à travailler dans le bâtiment et j'ai tout appris sur le tas, dans plusieurs équipes de course au large. J'adore ce milieu et ce métier.



Arthur, 28 ans

Directeur technique

Mon job consiste à organiser le travail de toute l'équipe et à trouver des solutions aux problèmes que rencontre le bateau. Il faut être curieux et créatif, s'inspirer de ce qui se fait ailleurs et avoir des connaissances dans différents domaines pour comprendre de quoi on parle. Je suis diplômé en génie mécanique et j'ai toujours fait du bateau, j'aime bricoler et résoudre des problèmes : ici j'ai tout ce qu'il me faut !



Camille, 30 ans

Responsable événementiel et logistique

J'organise les événements pour les partenaires qui financent le projet, leur hébergement, le transport, les repas, la logistique... J'ai toujours voulu faire de l'événementiel dans le sport et j'étais attirée par la course au large pour les émotions qu'elle procure. Donc je suis très bien ici, surtout que j'ai eu la chance d'aller en Guadeloupe et à New York !



Marie

Team manager et cofondatrice du projet

Je m'occupe de la coordination générale du projet. C'est très vaste : une fois qu'on a trouvé l'argent pour démarrer, il faut recruter, gérer les comptes, trouver des partenaires. L'idée a démarré il y a trois ans et tout va très vite ! Il faut savoir contrôler ses émotions parce qu'on monte très haut dans le stress. La clé, c'est d'aller à l'essentiel, d'admettre quand on ne sait pas et de s'entourer des personnes qui ont les bonnes compétences. Il faut aussi savoir prendre des risques car sinon, les autres n'en prendront pas pour nous !



Chloé, 26 ans

Responsable communication

Je gère tous les réseaux sociaux du projet : YouTube, Instagram, TikTok, LinkedIn, Facebook... Je crée du contenu, des photos, des vidéos et j'anime les comptes. Il faut pas mal de curiosité, de créativité et de préparation pour anticiper les publications. Je ne connaissais rien au monde de la voile avant de venir ici et j'ai tout appris au fur et à mesure !



Léane, 24 ans

Chargée de développement commercial

Je m'occupe de trouver des partenaires et de leur proposer des contreparties, par exemple de la visibilité pour leur marque, ou des événements avec nous pour leurs clients ou leurs salariés. Il faut être sociable, car on est tout le temps avec du monde, et aussi débrouillard et passionné !



Les autres membres de l'équipe

- Bertrand (chargé de projet)
- Simon (boat captain)
- Aude (secrétaire administrative)
- Claudia (préparatrice polyvalente)



en chiffres

Les 40 participants

40

skippers

18

débutants

24

Français

11 nationalités représentées

La plus jeune
Violette Dorange, 22 ans



Le plus ancien
Jean Le Cam,
64 ans

Les plus expérimentés :
Jean Le Cam et Arnaud
Boissières s'élançant pour
leur 4^e Vendée Globe.

Dernier vainqueur
Yannick Bestaven

Fabrice AMEDEO (Nexans - Wewise) • France
Romain ATTANASIO (Fortinet - Best Western) • France
Éric BELLION (Stand As One) • France
Yannick BESTAVEN (Maître CoQ V) • France
Jérémie BEYOU (Charal) • France
Arnaud BOISSIÈRES (La Mie Caline) • France
Louis BURTON (Bureau Vallée) • France
Conrad COLMAN (MS Amlin) • Nouvelle-Zélande / États-Unis
Antoine CORNIC (Human Immobilier) • France
Manuel COUSIN (Coup de Pouce) • France
Clarisse CRÉMER (L'Occitane en Provence) • France
Charlie DALIN (Macif Santé Prévoyance) • France
Samantha DAVIES (Initiatives-Cœur) • Royaume-Uni
Violette DORANGE (DeVenir) - France
Louis DUC (Fives Group - Lantana Environnement) • France
Benjamin DUTREUX (Guyot Environnement - Water Family) • France
Benjamin FERRÉ (Monnoyeur - Duo For a Job) • France
Sam GOODCHILD (Vulnerable) • Royaume-Uni
Pip HARE (Medallia) • Royaume-Uni
Oliver HEER (Oliver Heer Ocean Racing) • Suisse
Boris HERRMANN (Malizia - Seaexplorer) • Allemagne
Isabelle JOSCHKE (MACSF) • France / Allemagne
Jean LE CAM (Tout Commence en Finistère - Armor-Lux) • France
Tanguy LE TURQUAIS (Lazare) • France
Nicolas LUNVEN (Holcim - PRB) • France
Sébastien MARSSET (Foussier) • France
Paul MEILHAT (Biotherm) • France
Justine METTRAUX (Teamwork - Team SNEF) • Suisse
Giancarlo PEDOTE (Prysmian) • Italie
Yoann RICHOMME (Paprec Arkéa) • France
Alan ROURA (Hublot) • Suisse
Thomas RUYANT (Vulnerable) • France
Damien SEGUIN (Groupe Apicil) • France
Kojiro SHIRAIISHI (DMG Mori Global One) • Japon
Sébastien SIMON (Groupe Dubreuil) • France
Maxime SOREL (V and B - Monbana - Mayenne) • France
"BIZUTHS" :
Guirec SOUDEE (Freelance.com) • France
Denis VAN WEYNBERGH (D'Ieteren Group) • Belgique
Szabolcs WEORES (New Europe) • Hongrie
Jingkun XU (Singchain Team Haikou) • Chine

à toi de jouer !

Avec le jeu en ligne Virtual Regatta, élance-toi depuis Les Sables-d'Olonne en même temps que les concurrents du Vendée Globe. Scrute les vents et les conditions météo reproduits en temps réel dans le jeu, inspire-toi des navigateurs professionnels ou choisis tes propres

trajectoires pour accomplir un tour complet de la planète le plus rapidement possible. Lors de la dernière édition en 2020, plus d'un million de navigateurs virtuels étaient au départ.
www.virtualregatta.com